

Mots. Les langages du politique

93 | 2010 Figures et filiations dans le discours politique latinoaméricain

« Sandino, guerrillero proletario » de Carlos Fonseca. De la citation à l'exemple

Jean-Henri Madeleine



Édition électronique

URL: https://journals.openedition.org/mots/19828

DOI: 10.4000/mots.19828

ISSN: 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 27-45 ISBN : 978-2-84788-231-5 ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Jean-Henri Madeleine, « « Sandino, guerrillero proletario » de Carlos Fonseca. De la citation à l'exemple », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 93 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 23 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/mots/19828; DOI: https://doi.org/10.4000/mots.19828

© ENS Éditions

« Sandino, guerrillero proletario » de Carlos Fonseca. De la citation à l'exemple

Dans l'historiographie latino-américaine, le sandinisme a fait l'objet de très nombreuses études, notamment en ce qui concerne le passage du sandinisme comme mouvement révolutionnaire au sandinisme comme régime étatique, entre 1979, date de la victoire de la coalition des forces antisomozistes, et 1989, date de la défaite électorale du Front sandiniste de libération nationale (Frente sandinista de liberación nacional; désormais : FSLN). La fin de cette étape hégémonique provoque un très net fléchissement de l'intérêt des chercheurs pour le Nicaragua en général et pour la figure fondatrice du sandinisme politique, Augusto César Sandino (1895-1934), en particulier. Il faut cependant citer quatre œuvres fondamentales dont nous utiliserons en partie les réflexions, celles de la Française Michelle Dospital (1996), des Nicaraguayens Marco A. Navarro-Génie (2002) et Jorge Eduardo Arellano (2008) et enfin, l'ouvrage plus général qui traite de l'ensemble des conflits centraméricains du sociologue Gilles Bataillon (2003).

Nous tenterons, par l'étude d'un texte central de Carlos Fonseca, l'un des créateurs et le principal dirigeant du FSLN jusqu'à sa mort en 1976, d'aborder la question complexe du lien que les sandinistes, depuis 1961, entretiennent avec la figure et les textes du fondateur du mouvement, Augusto César Sandino. Ce texte, un article intitulé « Sandino, guerrillero proletario »¹, est écrit par Fonseca alors qu'il est en exil à Cuba et sera diffusé à la Havane dans le numéro 24 de la revue *Tricontinental* à la fin de l'année 1971, et clandestinement au Nicaragua dès 1972. Son intérêt spécifique est qu'il s'offre comme un cas singulier d'utilisation d'une figure archaïque dans un discours politique révolutionnaire, en Amérique latine, près de quarante ans après la mort de celle-ci.

Singulier, en premier lieu, car cet écrit ne ressort en effet ni de la stratégie discursive la plus pratiquée, à savoir l'incorporation textuelle et symbolique d'une figure bien connue et de ses textes par un exégète officiel – voir le cas de José Martí et de Fidel Castro ou, plus près de nous, de Simón Bolivar et

Université Paris-Est Marne-la-Vallée, LISAA-EMHIS jean.madeleine@laposte/net

 [«]Sandino, guérillero prolétarien». Il n'existe, à notre connaissance, aucune traduction de cet article en français. Toutes les séquences traduites l'ont donc été par l'auteur de cet article.

de Hugo Chávez –, ni d'une invocation purement rhétorique d'une figure peu connue, n'ayant que peu ou pas produit de textes – voir le cas de Farabundo Martí dans les textes des dirigeants du Front Farabundo Martí de libération nationale (Frente Farabundo Martí de Liberación Nacional).

Singulier aussi, parce que «Sandino, guerrillero proletario» est pour Carlos Fonseca une prise de position politique face à la situation de crise profonde dans laquelle se trouve le FSLN en 1971. Crise matérielle tout d'abord : entre 1970 et 1973, pour la première et dernière fois, aucune aide et aucun entrainement militaire ne sont officiellement proposés par La Havane aux membres du FSLN. Crise idéologique, ensuite : l'abandon officiel du guévarisme² par les dirigeants de l'État cubain, ainsi que, d'une certaine façon, la victoire électorale de Salvador Allende au Chili, semblent marquer l'affaiblissement, sinon l'effondrement d'un discours et d'un modèle d'action politique³ qui permettaient d'envisager, à rebours du réformisme des partis communistes orthodoxes, la conquête du pouvoir à court terme. Crise interne enfin : dès 1971, des lignes de fracture se dessinent au sein du FSLN, qui aboutiront à une scission de l'organisation en trois tendances.

L'acuité de cette crise permet de mieux cerner les raisons pour lesquelles l'évocation par Fonseca de la figure fondatrice qu'est Sandino sera traversée de tensions, voire d'ambigüités. Confronté à la nécessité de faire de Sandino un héros positif qui facilite le consensus des membres du FSLN, il va gommer les dimensions les plus polémiques, mais aussi les plus riches de sa vie et de ses textes : son spiritualisme (voir Bendaña, 1994), sa décision de rendre les armes après le départ des *marines*, etc. De ce fait, la dynamique d'instrumentalisation mémorielle de Sandino par Fonseca entre en conflit avec sa tentative de le réinscrire dans le cadre historique et national des années trente.

Notre hypothèse centrale est que ce conflit va être en partie résolu par l'intercession de la figure d'Ernesto Guevara, qui permet d'opérer la « suturation » entre le sandinisme des origines – celui de l'Ejército de defensa de la soberanía nacional de Nicaragua (désormais : EDSNN) des années trente et le second sandinisme (celui du FSLN des années soixante et soixante-dix). Nous disons en partie seulement, car la prévalence d'Ernesto Guevara, si elle permet à Carlos Fonseca de réaffirmer la validité de la stratégie foquiste⁴, occulte la dimension spécifiquement nationale de la lutte d'Augusto Sandino. La célébration du héros contemporain efface ainsi la référence à la figure fondatrice.

Les ouvrages de Guevara sont retirés des bibliothèques publiques et sa pensée n'est plus enseignée dans les écoles et universités.

^{3.} Sur cette influence et cette diffusion du guévarisme, voir les excellentes analyses de Louis Mercier-Vega (1968).

^{4.} Foquisme : de foco, « foyer ». Théorie de guerre révolutionnaire élaborée par Che Guevara et qui repose sur la création de foyers de guérilla rurale.

Présentation et premières inférences

Cadrage historique et remarques quantitatives liminaires

Rappelons tout d'abord brièvement les différentes strates historiques du sandinisme, afin de clarifier le cadre de l'analyse. Le mouvement politique appelé « sandinisme » recouvre donc, chronologiquement, trois périodes distinctes.

Tout d'abord la période que l'on pourrait qualifier de « sandinisme des origines », celle des années 1927-1934. Durant cette phase, Augusto César Sandino, caudillo d'origine populaire, résiste d'abord au sein du parti libéral, puis à la tête d'une armée de volontaires, l'EDSNN, à l'occupation du Nicaragua par les troupes d'infanterie de marine des États-Unis. Après le départ de celles-ci, il est assassiné par le dirigeant de la Garde nationale (armée nationale créée par les *marines*), Anastasio Somoza.

Vient ensuite ce que l'on appellera le « second sandinisme », ou le sandinisme comme mouvement révolutionnaire d'opposition armé. Près de trente ans après la mort de Sandino, un groupe de jeunes militants d'obédience marxiste décide de créer, en 1961, une organisation de lutte armée qui portera son nom : le FSLN. Organisation très longtemps groupusculaire, elle se développe progressivement et, alliée à une large coalition de forces antisomozistes, conquiert le pouvoir en juillet 1979.

La période 1979-1989 est celle du sandinisme comme régime étatique. Les partis et mouvements extérieurs au FSLN ayant participé à la lutte contre la dictature sont progressivement écartés. La monopolisation du pouvoir par les cadres dirigeants du Front et le contexte international provoquent une longue guerre civile, qui ne s'achève qu'avec l'effondrement de l'URSS et la défaite électorale du FSLN en 1990. Les années quatre-vingt-dix sont celles de la crise et de la division au sein du sandinisme politique. De nombreux cadres dirigeants de la période révolutionnaire et/ou hégémonique créent différents partis ou mouvements qui se réfèrent cependant tous au sandinisme⁵.

La complexité de ces strates historiques successives du sandinisme politique présente un lien direct avec ce qui, depuis 1961 jusqu'à nos jours, fonde en partie le discours politique du FSLN: la référence au sandinisme des origines, celui d'Augusto Sandino, entre 1927 et 1934. Cette référence, si elle reste un invariant du discours politique, connait néanmoins de nombreuses oscillations dans le temps. Le sandinisme dans sa phase hégémonique (de

^{5.} Les principaux sont le Mouvement de rénovation sandiniste (Movimiento de Renovación Sandinista), créé en 1995, et le Mouvement pour le sauvetage du sandinisme (Movimiento por el rescate del Sandinismo), créé en 2005. Le principal dirigeant du sandinisme dans les années quatre-vingt, Daniel Ortega, conserve cependant l'appareil et le sigle du FSLN. Il redevient président de la République en 2006.

1979 à 1989) produit un discours sur Sandino qui relève souvent de la doxa; mais la « privatisation » de la figure et des textes de Sandino par le FSLN n'est cependant pas totale, notamment en raison de l'intérêt que portent, en pleine période d'hégémonie du FSLN, les universitaires – essentiellement étrangers – aux racines idéologiques⁶ du mouvement, et notamment aux exégèses officielles⁷ des textes et de la vie du caudillo des années trente. Mais c'est bien le « second sandinisme », celui des années 1961-1979, qui reste central, puisqu'il marque en effet la réinscription de la référence à Sandino dans l'espace politique nicaraguayen, voire centraméricain, après une longue période de latence qui va de sa mort en 1933 à la création du FSLN en 1961. Et c'est bien l'œuvre de Carlos Fonseca, l'un des créateurs du FSLN et son dirigeant officiel, sinon réel, jusqu'en 1976, qui s'avère fondamentale au regard de ce « second sandinisme ». L'article « Sandino, guerrillero proletario » occupe, on l'a vu, une place cruciale dans cette œuvre. Les références à Sandino y sont nombreuses; on peut les regrouper comme suit⁸:

Séquences	Cit. S par F*	Cit. sur S**
Sq 1: «Introduction», 124 mots	0	0
Sq 2 : «Sandino, guérillero prolétarien», 653 mots	0	1
Sq 3: « Un danger pour leurs communications navales », 301 mots	0	1
Sq 4 : «Sandino à la tête de la guerre populaire », 534 mots	1	0
Sq 5 : «Les guérilleros face à l'empire », 212 mots	2	1
Sq 6 : « Organisation et structure de la guérilla sandiniste », 1 124 mots	0	2
Sq 7 : «L'arrangement entre les libéraux et conservateurs », 342 mots	0	1
Sq 8 : «La souveraineté se défend avec les armes », 682 mots	3	1
Sq 9 : «Solidarité dans l'isolement », 258 mots	1	0
Sq 10: «Retrait ignominieux de l'envahisseur», 1232 mots	7	0
Sq 11: «Le crime infâme », 675 mots	1	1

^{*} Citations d'Augusto Sandino par Carlos Fonseca.

^{**} Citations de contemporains et/ou d'auteurs d'ouvrages sur la vie d'Augusto Sandino.

La bibliographie concernant ce thème est très importante. La perspective la plus complète est celle de l'historien américain Donald Hodges.

Les exégèses les plus connues étant celles de Sergio Ramírez, éditeur des oeuvres complètes d'Augusto Sandino et secrétaire général, puis vice-président de la République à partir de 1984.

^{8.} Introducción | Sandino, guerrillero proletario | Un peligro para sus comunicaciones navales | Sandino al frente de la guerra popular | Los guerrilleros frente al imperio | Organización y estructura de la guerrilla sandinista | La componenda entre liberales y conservadores | La soberanía se defiende con las armas | Solidaridad en el aislamiento | Ignominiosa retirada del Invasor | El crimen infame.

Genèse du texte : les filtres et passeurs de Sandino

À travers ce statut singulier de la référence à Augusto Sandino dans le texte, c'est la question des sources dont disposait Carlos Fonseca lors de la rédaction de son article qui se pose, et donc celle de la place de Sandino et de ses textes, au début des années soixante-dix, dans le champ intellectuel et politique nicaraguayen et centraméricain.

Une œuvre fragmentaire et dispersée

Si Fonseca, en 1971, étudie depuis plus de dix ans la pensée et l'histoire du sandinisme des origines, s'il a choisi lui-même d'adjoindre, en 1962, l'adjectif « sandiniste » au sigle initial FLN, les sources primaires – manuscrits et tapuscrits – qui lui sont accessibles, au moment de la rédaction de son article, sont certainement très rares. Une raison majeure à ce manque : la décision prise par le général Somoza, en 1934, de détruire, en même temps que la coopérative agraire que Sandino avait créée à Wiwilí, les archives de l'EDSNN qui y étaient déposées. Quelques survivants ont pu conserver des documents autographes; mais la dispersion de ces exilés dans toute l'Amérique a rendu, très longtemps, impossible une édition critique de ceux-ci. Cependant, comme le montrent divers articles et opuscules écrits sur Sandino par Fonseca dans les années soixante⁹, sa connaissance de la vie et de l'œuvre écrite de celui-ci ne se limite pas aux sources secondaires. Il a pu, lors de son action clandestine au Nicaragua, rencontrer des survivants de l'EDSNN ayant combattu sous les ordres directs de Sandino, et notamment le général Santos López¹⁰, nommément cité dans l'article.

De même, son exil cubain, marquant une pause forcée dans son activité insurrectionnelle, l'incite à entreprendre une vaste réflexion sur l'histoire du Nicaragua. Dans cette perspective, il décide très rapidement de constituer un noyau de militants chargés de chercher les documents autographes de Sandino dans toute l'Amérique centrale : il en supervisera lui-même la récollection. Ce travail aboutit à la rédaction, à une date qu'il est difficile de déterminer avec exactitude mais certainement située entre 1972 et 1974, d'ouvrages plus importants sur Sandino¹¹ et sur l'inscription de celui-ci dans la continuité des luttes nationales, notamment : *Cronología de la resistencia sandinista*,

^{9.} Voir notamment un recueil de citations intitulé *Ideario del general Sandino*, plus tard publié dans Fonseca, 1985.

^{10.} Très proche de Sandino, Santos López échappe au massacre de 1934. Il mènera, toujours sans succès, différentes tentatives d'insurrection armée.

^{11.} Cronología de la resistencia sandinista (Chronologie de la résistance sandiniste), mais aussi Crónica secreta. Augusto César Sandino ante sus verdugos (Chronique secrète. Augusto César Sandino face à ses bourreaux). Ces ouvrages, jamais publiés dans leur intégralité du vivant de l'auteur, seront édités plus tard dans Fonseca, 1985.

Crónica secreta. Augusto César Sandino ante sus verdugos, et enfin *Viva Sandino*, publiés après la victoire du FSLN.

La perception de Sandino en 1971 : entre silence, stigmatisation et hagiographie

Il n'existe donc pas en 1971, lorsque Carlos Fonseca écrit son article, d'édition des œuvres complètes d'Augusto Sandino. La question de la réception de ce dernier, entre 1934 (date de son assassinat) et 1971 (date de la rédaction de l'article), est donc centrale.

Pendant cette période – entre 1934 et 1971 –, au Nicaragua même, c'est le silence ou la stigmatisation officiels qui dominent. Le silence, tout d'abord : les ouvrages scolaires ne traitent de la question que de manière très allusive, et les livres écrits par les contemporains de Sandino qui lui seraient favorables sont très difficiles à obtenir. Le contre-récit officiel, ensuite, avec le livre écrit en 1936 par Anastasio Somoza García, El verdadero Sandino o el calvario de Las Segovias (Le vrai Sandino ou le calvaire de Las Sagovias). Depuis sa publication en 1936 et jusqu'à la fin des années soixante, c'est l'un, voire le seul des ouvrages disponibles au Nicaragua traitant du sandinisme des origines. Signé par le responsable de l'assassinat de Sandino, mais élaboré par des officiers proches du dictateur, il s'offre comme une compilation d'atrocités imputées à Sandino et à ses lieutenants. Les commentaires viennent souligner, de manière obsessionnelle, la cruauté des sandinistes envers la population civile (essentiellement paysanne), cristallisée par la pratique des « cortes de chaleco12 », consistant à couper à la machette les membres des ennemis. La page de garde du livre est d'ailleurs une illustration représentant un « corte de chaleco ». La barbarie ainsi exhibée s'offre donc comme la mise en abyme du but de l'ouvrage: retrancher définitivement Sandino de l'histoire nationale, ce qui permet, simultanément, d'effacer la mémoire de l'insurrection. L'historiographie officielle¹³ inscrit donc l'EDSNN et son chef dans une logique d'exclusion définitive de la communauté nationale, le « communisme » de Sandino exprimant ses « perturbations mentales » (Somoza, 1936, ouvr. cité) et justifiant son élimination par la Garde nationale qui regroupe, dans l'alliance libéraux/conservateurs, la communauté nationale réconciliée face au vrai ennemi étranger qu'est le communiste allié aux séides mexicains¹⁴ de Moscou.

^{12.} Littéralement, « coupe de gilet ».

^{13.} En 1945, un groupe d'intellectuels anonymes reprend, à quelques variantes près, l'analyse de Somoza, dix ans après la publication du livre de celui-ci: Sociedad pro-investigación de la verdad histórica sobre el sandinismo, La verdad histórica sobre el sandinismo, Tipografía Atenas, Managua, 1946.

^{14.} Le Parti communiste mexicain (Partido comunista mexicano) qui, jusqu'en 1932, appuiera la lutte de Sandino, notamment à travers la création d'un comité nommé Mafuenic (acronyme de Manos Fuera de Nicaragua) et l'appui de son journal El Machete.

Ce premier pôle négatif du discours politique portant sur le sandinisme des origines est celui qui innerve massivement l'imaginaire collectif des Nicaraguayens, jusqu'à la fin des années soixante; cependant, dans certains pays d'Amérique latine et, en de très rares occasions, au Nicaragua même, une autre réception de Sandino existe, essentiellement de nature hagiographique. Un nom apparait massivement dans les écrits de Carlos Fonseca – il est, rappelons-le, cité dans « Sandino, guerrillero proletario », mais aussi dans les inventaires de livres saisis par la Garde nationale chez des militants sandinistes ou dans les listes d'ouvrages parvenant clandestinement aux groupes armés du FSLN au Nicaragua: celui de Gregorio Selser. Journaliste argentin, Selser s'appuie d'abord sur des coupures de presse et sur les rares ouvrages à sa disposition, puis sur les témoignages et documents que lui faisaient parvenir les sandinistes de la première génération exilés dans toute l'Amérique latine. Il écrit ainsi son principal ouvrage, Sandino, general de hombres libres 15, dont la diffusion est d'abord confidentielle.

Le soutien du gouvernement cubain, après 1962, va permettre à ce dernier ouvrage de connaître une renommée continentale. Deux tirages à 200 000 exemplaires de cette œuvre vont faire de l'Argentin l'un des passeurs les plus connus de Sandino. Cependant, Sandino, general de hombres libres, en dépit d'une documentation correcte, reste avant tout un violent pamphlet anti-impérialiste qui s'adresse à la génération des années cinquante et soixante. Son propos est d'« enchâsser » Sandino dans un grand récit téléologique d'opposition entre les dominés et les dominants, récit qui s'inscrit à la fois dans la perspective marxiste et dans celle d'une sorte de «latino-américanisme essentialiste». La description d'un Sandino «héroïque» dans la lutte s'accompagne d'ailleurs d'une certaine condescendance envers ses idées politiques : l'adjectif « naïf » est souvent utilisé pour les qualifier. Cette histoire fait donc du chef de l'EDSNN, plus qu'un idéologue, un exemplum de la lutte séculaire opposant le Sud et le Nord, David et Goliath. Utilisée de façon explicite, cette métaphore biblique est d'ailleurs déclinée sous des formes le plus souvent classiques et stéréotypées. En dépit des multiples rééditions et des très nombreux documents lui provenant par l'intermédiaire d'exilés nicaraguayens, la perspective de Gregorio Selser ne s'infléchit que très peu : le récit épique surdétermine nettement la volonté – ou la capacité – critique.

Lors de la rédaction de «Sandino guerrillero proletario», Carlos Fonseca se trouve donc face au double problème de la rareté relative des sources disponibles en ce qui concerne le «premier sandinisme», et d'une réception complexe. Celle-ci oscille en effet entre la stigmatisation officielle (en ce qui concerne le régime somoziste) et l'hagiographie (voir les livres de Selser déjà

^{15.} Traduction: «Sandino, général d'hommes libres». L'expression est de Henri Barbusse, qui soutiendra Sandino et l'EDSNN jusqu'au virage « classe contre classe » du Komintern.

cités, ou ceux des contemporains de Sandino). Le problème posé à Fonseca est donc bien celui de la réinscription des textes et de la figure de Sandino dans l'imaginaire politique national, par-delà ces deux perceptions antithétiques.

Mécanismes textuels de reconstruction d'une figure archaïque

L'article de Carlos Fonseca, s'il a pour objet avoué la présentation de Sandino, reste comme on l'a dit assez succinct en ce qui concerne les explications de nature biographique et idéologique. L'organisation de l'article reste cependant chronologique. On a décidé de reprendre ici ce schéma adopté par Fonseca, en privilégiant les séquences dans lesquelles Sandino est le plus cité.

Augusto César Sandino par Carlos Fonseca : éléments biographiques et idéologiques

Naissance du héros : entre réutilisation des topiques et reconstruction

La deuxième séquence est exclusivement consacrée à l'évocation des premières années de la vie d'Augusto Sandino. L'ellipse temporelle est ici délibérée : la période 1895-1927, soit les vingt-deux premières années de son existence, est évoquée en trois paragraphes. Le premier évoque ses origines paysannes et sa sensibilité politique précoce :

Augusto César Sandino, l'ouvrier d'origine paysanne qui combattit par les armes les envahisseurs nord-américains au Nicaragua, naquit à Niquinohomo le 18 mai 1895. [...] En 1912, près du village natal de Sandino, la poignée de patriotes menés par le héros Benjamín Zeledón combattit l'envahisseur yankee. ¹⁶

On remarque tout d'abord la fusion des qualités innées et acquises. Augusto Sandino est en effet défini d'emblée comme à la fois « ouvrier » et « paysan » : donc doublement fils du peuple, doublement prolétaire. Objet de l'oppression sociale, il est aussi un latino-américain qui subit l'impérialisme. À ces caractéristiques qui inscrivent Sandino dans le champ des victimes, s'ajoute une qualité qui en fera un acteur de l'histoire : son « intelligence naturelle ». Le rapprochement établi par Fonseca entre le lieu de naissance de Sandino, Niquinohomo, et le héros de la lutte contre la première occupation américaine du Nicaragua au 20^e siècle, le général libéral Benjamín Zeledón, active la dyna-

^{16. «}Augusto César Sandino, el obrero de procedencia campesina que combatió con las armas contra los invasores norteamericanos en Nicaragua, nació en Niquinohomo el 18 de mayo de 1895. [...] En 1912, cerca del pueblo natal de Sandino, el puñado de patriotas encabezados por el héroe Benjamín Zeledón, combatió al invasor yanqui. »

mique d'héroïsation de Sandino. Comme Zeledón, il est inscrit dans cette histoire nationale conçue comme une succession de luttes armées menées dans un même espace – le Nicaragua –, contre un même ennemi – les États-Unis. Cette inscription dans l'histoire des luttes est réitérée dans le paragraphe suivant, qui relate la vie de Sandino après son départ du Nicaragua:

Il connut plusieurs pays centraméricains, le Mexique et les États-Unis, et partant de ce dernier pays, il revint au Mexique, où l'on sentait encore l'odeur de la poudre des balles tirées par les paysans opprimés menés par le guérillero Emiliano Zapata. Au Mexique, il travailla à Cerro Azul comme ouvrier mécanicien dans les installations de l'entreprise nord-américaine Huasteca Petroleum Company. Méprisant le privilège de sa condition d'ouvrier qualifié, il décida de revenir dans la patrie et de prendre une place dans la lutte. 17

Carlos Fonseca mentionne que Sandino travaillait pour une entreprise nordaméricaine : mais cette information est pondérée par la remarque selon laquelle il « mépris[ait] ce privilège », indication d'une césure entre l'avoir et le vouloir, la situation et l'impératif éthique. La référence à Zapata n'est pas ici directement liée à Sandino: cependant, la mention du premier permet d'enchâsser textuellement la figure du second dans un conflit dont le continuum spatial – l'Amérique latine – et la signification historique – l'engagement révolutionnaire – sont beaucoup plus larges que celui auquel va prendre part Sandino, la querra constitucionalista (littéralement : « guerre constitutionnelle »). Celle-ci oppose, entre la fin de l'année 1926 et le 4 mai 1927, les libéraux aux conservateurs (ces derniers, suite à un soulèvement du vice-président libéral de la République, Juan Bautista Sacasa, ont fait appel aux troupes nord-américaines). Or, dans le texte, l'opposition entre ces deux grandes familles politiques qui, durant deux siècles, fonde la culture politique nicaraguayenne est presque totalement ignorée par Fonseca. Les chefs libéraux sont très rapidement retranchés du conflit et accusés de duplicité.

Dans cette première séquence, la présentation de Sandino par Fonseca est en partie déterminée par les topiques développés par Gregorio Selser dans ses ouvrages: autodidacte désintéressé, combattant inlassable, leader né, Sandino est l'incarnation du héros populaire latino-américain qui refuse la collaboration avec les partis corrompus, lesquels, au terme de luttes plus verbales que réelles, finissent par pactiser avec les États-Unis.

Cependant, la vision personnelle de Fonseca est également perceptible. Tout d'abord en raison des multiples omissions concernant la biographie de

^{17. «} Conoció varios países centroamericanos, México y Estados Unidos, y de este último retornó a México, donde aún se olía a pólvora de las balas disparadas por los oprimidos campesinos que encabezó el guerrillero Emiliano Zapata. En México trabajó en Cerro Azul, Veracruz, como obrero mecánico de las instalaciones de la compañía petrolera norteamericana, Huasteca Petroleum Company. Despreciando el privilegio de su condición de obrero calificado, decidió regresar a la patria y ocupar un lugar en la lucha. »

Sandino. En premier lieu, celle qui concerne sa naissance: Augusto Sandino est un enfant né d'une union illégitime entre une femme du peuple et un membre de la petite bourgeoisie agricole nicaraguayenne. L'enfant ne sera reconnu qu'à l'âge de neuf ans par son père. Ainsi, le stigmate de la bâtardise sociale est effacé pour faire place, dans un renversement dialectique, à la pureté révolutionnaire de la double appartenance prolétarienne¹⁸. De même, le séjour de Sandino au Mexique, qui se caractérise avant tout par l'absence totale d'engagement syndical et politique 19 de celui-ci dans une ville, Veracruz, qui comptait alors de nombreux militants communistes et anarcho-syndicalistes, fait l'objet d'un rapprochement emphatique avec la figure d'Emiliano Zapata. À ces silences s'oppose de façon symétrique, on l'a vu, la place massive accordée à Sandino dans le récit de la « guerre constitutionnelle ». L'effacement des clivages politiques nationaux et de la filiation libérale de Sandino permettent de réduire la guerre civile à la guerre étrangère, ce qui facilite, pour l'internationaliste qu'est Carlos Fonseca, l'acceptation du patriotisme intransigeant lisible dans tous les écrits du fondateur du « premier sandinisme ».

Les années de lutte et les idées de Sandino

Quelques traits saillants de la figure de Sandino dans l'histoire nicaraguayenne sont donc posés dès le début de l'article. Mais c'est bien la description par Carlos Fonseca des années de lutte solitaire du créateur de l'EDSNN contre les forces américaines²⁰ qui constitue l'essentiel de la tentative d'inscription, quarante ans après sa mort, du dirigeant du «premier sandinisme» dans l'histoire nationale telle que la conçoit Carlos Fonseca en 1971.

Comme nous l'indiquions, c'est dans la séquence « Sandino à la tête de la guerre populaire » que cette partie de la biographie est abordée et que l'on trouve la majorité des citations de Sandino. La séquence antérieure s'achevait sur une phrase de celui-ci commentant la trahison des libéraux et conservateurs qui, sous la pression américaine, signent un accord de paix : « Sandino déclara : "Le 4 mai est jour de fête nationale parce que ce fut ce jour que le Nicaragua montra au monde que son honneur national ne pouvait être souillé, qu'il lui restait encore des fils qui avec leur sang laveraient la tache que d'autres y

^{18.} L'insistance sur cette double appartenance peut sembler quelque peu singulière; dans la littérature révolutionnaire latino-américaine, le sujet de la révolution est en effet beaucoup plus fréquemment le paysan que l'ouvrier, en raison des représentations liées à la révolution mexicaine ou imposées par le régime cubain après 1962. Cependant, dans less écrits de Carlos Fonseca, la figure de l'ouvrier et/ou de l'artisan est beaucoup plus fréquente, notamment en raison de son admiration pour l'URSS en général et pour Lénine en particulier. Il faut aussi souligner que, pour Carlos Fonseca, Augusto Cesar Sandino et son mouvement incarnent la naissance de la «nation en armes»: ouvriers, paysans, et... femmes, comme l'indique l'anecdote relative au soutien apporté par les femmes du port.

^{19.} Cet aspect de la vie de Sandino était, à l'époque, assez peu connu. Le travail de Michelle Dospital est certainement le plus documenté sur cette question

^{20.} Forces appuyées par un corps de supplétifs nationaux qui formeront la « Garde nationale ».

avaient faite." »²¹ Ce refus radical d'un pacte qui engage la souveraineté et, partant, l'honneur de la nation est bien au cœur de la pensée de Sandino. C'est certainement cette radicalité qui séduit Carlos Fonseca. On notera ici que l'isotopie du sacrifice irrigue le discours de Sandino. Dans le début de la séquence suivante, celle-ci est à nouveau lisible tant dans les citations de Sandino que dans le texte de Carlos Fonseca :

«Je ne suis pas disposé à livrer mes armes, même si tous les autres le faisaient. Je mourrais avec les quelques hommes qui m'accompagnent parce que nous préférons mourir comme des rebelles plutôt que de vivre comme des esclaves. » De Yalí il va à San Rafael del Norte, où il épouse la jeune ségoviane Blanca Aráuz. Une fois la cérémonie du mariage terminée, il part vers la montagne. Avant de partir, il écrit une déclaration patriotique dans laquelle il affirme : « Peu m'importe que le monde entier soit contre moi, mais nous devons accomplir un devoir sacré. » 22

La série d'antithèses qui parcourt le texte (esclave/rebelle, vivre/mourir, je + nous / eux + le monde) ne parait pas relever de la pure volonté politique. Les registres du discours politique et religieux s'imbriquent ici, à travers la cérémonie du mariage, à laquelle succède immédiatement un nouveau « sacrement », celui du départ vers la montagne, espace pur et mythique de la lutte armée. De même, l'adjectif « sacré » qualifiant le devoir, dans la citation finale, ramène le lecteur à une conception du politique dans laquelle la « désincorporation » du politique et du messianique ne s'est pas clairement opérée. Cette dimension spiritualiste de la pensée de Sandino est lisible dans de nombreux écrits, surtout dans ceux qui sont postérieurs à 1930. Son appartenance à la franc-maçonnerie, sa foi en la métempsychose, son gout de l'ésotérisme ne peuvent être par ailleurs ignorés par Carlos Fonseca. En effet, outre les allusions de Gregorio Selser, l'un des ouvrages cités dans l'article, celui de l'Espagnol Ramón de Belaustigoitia, y fait directement allusion.

Mais la suite du texte de Fonseca passe sous silence cette inflexion trop ouvertement spiritualiste des textes de Sandino, en le replaçant dans un espace interstitiel entre le véritable marxisme et une perception juste, mais encore trop intuitive des rapports de classe: « Plus tard, dans le Manifeste d'El Mineral, écrit depuis les mines de San Albino, il démontre son patriotisme, exprime son sentiment de classe contre les oligarques créoles et les envahisseurs yankees,

^{21. «}Sandino declaró: "El 4 de mayo es fiesta nacional porque fue ese el día en que Nicaragua probó ante los ojos del mundo que su honor nacional no se humilla, que le quedaban todavía hijos que con su sangre lavarían la mancha de los demás." »

^{22. «&}quot;Yo no estoy dispuesto a entregar las armas en caso de que todos lo hagan. Yo me haré morir con los pocos que me acompañan porque es preferible hacernos morir como rebeldes y no vivir como esclavos." De Yalí se traslada a San Rafael del Norte, donde contrae matrimonio con la joven segoviana Blanca Aráuz. Una vez realizada la ceremonia matrimonial marcha hacia la montaña. Antes de partir suscribe una declaración patriótica donde afirma: "No me importa que se venga el mundo encima, pero cumpliremos con un deber sagrado." »

et marque son souci à l'égard des opprimés. »²³ Notons ici les précautions, les oscillations de Carlos Fonseca, dans ce commentaire préparatoire au texte : non pas une « conscience » mais un « sentiment de classe », non pas une analyse cohérente de la situation des opprimés, mais un « souci » envers la situation de ceux-ci. Les citations qui suivent cette phrase de présentation sont toutes extraites du Manifeste du 1^{er} juillet 1927, l'un des textes les plus connus de Sandino et certainement celui dans lequel la tonalité socialisante et antiaméricaine est le plus marquée. Carlos Fonseca schématise le Manifeste en le réduisant à quatre séquences thématiques dans lesquelles Sandino se définit à la fois comme : 1) patriote et appartenant à la race indo-américaine; 2) travailleur et internationaliste; 3) humble et défenseur des opprimés; 4) profondément anti-impérialiste. Cet anti-impérialisme radical est perceptible dans la dernière séquence :

Venez, glèbe de morphinomanes, venez nous assassiner sur notre propre terre, je vous attends de pied ferme avec mes patriotes soldats, et votre nombre m'importe peu; mais sachez que lorsque vous viendrez, la destruction de votre grandeur fera trembler le Capitole de Washington, et la sphère blanche qui couronne votre célèbre White House, antre dans lequel vous ourdissez vos crimes, sera rougie par votre sang.²⁴

La critique de l'interventionnisme américain prend ici une dimension prophétique: par la réitération des impératifs, par la diabolisation induite par la nature indénombrable de l'ennemi, enfin par la prophétie finale qui construit un renversement du couple bourreau/victime et civilisation/barbarie. La clôture de la citation du Manifeste sur cette séquence marque une véritable césure dans le texte de Fonseca. Ce climax de l'anti-américanisme et de l'engagement atteint, cette césure radicale posée, dans l'ordre des valeurs et dans celui de l'action, les séquences strictement biographiques relatives à Sandino deviennent plus rares, et les citations de celui-ci également. Il semble que la construction de Sandino tel que veut le concevoir Carlos Fonseca soit achevée. Cette «fixation» sur le Sandino des années trente permet à Carlos Fonseca de passer sous silence ce qui, pour un intellectuel formé au matérialisme scientifique, s'avère difficilement admissible dans la biographie du fondateur du « premier sandinisme » : l'évolution spiritualiste de celui-ci, notamment après son retour du Mexique en 1930²⁵. Cependant, ce travail de reconstruction de la figure de San-

^{23. «}Más tarde, en el Manifiesto de El Mineral, suscrito desde el mineral San Albino, demuestra su patriotismo, expresa su sentimiento clasista contra los oligarcas criollos y los invasores yanquis, y destaca su preocupación por los oprimidos.»

^{24. «} Venid, gleba de morfinómanos ; venid a asesinarnos en nuestra propia tierra, que yo os espero a pie firme al frente de mis patriotas soldados, sin importarme el número de vosotros ; pero tened presente que cuando esto suceda, la destrucción de vuestra grandeza trepidará en el Capitolio de Washington, enrojeciendo con vuestra sangre la esfera blanca que corona vuestra famosa White House, antro donde maquináis vuestros crímenes. »

^{25.} Les lettres du créateur de l'EDSNN s'achèvent par la formule « Luz y verdad », et non plus par celle de « Patria libre o morir ».

dino par Fonseca ne se fait pas sans que son propre texte ne soit traversé par des tensions qui traduisent un rapport complexe, parfois hésitant au regard de cette dimension spirituelle de la figure et des textes de Sandino. Ainsi, dans la septième séquence, il affirme :

À son courage et son patriotisme profonds s'ajoutaient sa fermeté lorsqu'il fallait endurer toutes sortes de privations et de difficultés matérielles. En juin 1930, la mitraille d'une bombe lancée par l'aviation yankee sur Saraguasca le blessa à la jambe gauche. Sans aide médicale, il guérit de sa blessure avec le soin de ses frères d'armes. 26

Ici, l'accumulation des qualités morales et physiques aboutit à la construction d'une figure dont la capacité d'ascèse touche au martyre. L'ensemble de l'article est ainsi marqué par cette caractérisation de Sandino qui oscille entre l'historique et le religieux.

La mort évacuée et la réinscription historique

Le fait saillant, dans la dernière séquence décrivant l'assassinat de Sandino, est la brièveté de la description de Fonseca :

Le 21 février 1934, l'ambassadeur Bliss Lane s'entretient par deux fois avec Somoza. Le même jour, le proconsul yankee a une réunion avec José María Moncada, intime de Somoza. Augusto César Sandino et ses frères d'armes Francisco Estrada, Juan Pablo Umanzor et Sócrates Sandino sont assassinés. Parmi d'autres détails connus de l'attitude du héros face à ses bourreaux, les mots qu'il leur lança lorsqu'ils commencèrent à fouiller ses poches sont particulièrement remarquables : « Je n'ai pas un centime car je n'ai jamais rien pris des fonds de la nation. » ²⁷

L'auteur se limite ici à désigner les bourreaux (soit, dans l'ordre de culpabilité décroissant : l'ambassadeur américain, le futur tyran, le politicien corrompu, les assassins), les victimes, et ne retient significativement qu'un seul détail de cette mort, l'incorruptibilité de Sandino, qui sert de contrepoint implicite, chez tous les lecteurs, à l'avidité de la famille Somoza. Immédiatement après cette dernière citation, il affirme : «Pendant un quart de siècle de douleur et de combat, près de 25 000 fils du Nicaragua fécondèrent le sol sacré qui, inexorablement, verra un jour refleurir la liberté et la justice. »²⁸

- 26. «A su coraje y profundo patriotismo se unió su entereza para soportar todo tipo de privaciones y dificultades materiales. En junio de 1930, el charnel de una bomba lanzada por la aviación yanqui sobre Saraguasca lo hirió en la pierna izquierda. Sin asistencia médica se recuperó de la herida con la atención de sus camaradas de armas.»
- 27. «El 21 de febrero de 1934, el embajador Bliss Lane se comunica con Somoza en dos oportunidades. El mismo día se reúne el procónsul yanqui con José María Moncada, íntimo de Somoza. Augusto César Sandino y sus hermanos de armas Francisco Estrada, Juan Pablo Umanzor y Sócrates Sandino, son asesinados. Entre otros detalles que se conocen de la actitud del héroe ante sus verdugos, sobresalen las palabras que les lanzó cuando procedían a registrarle los bolsillos: "No llevo ni un sólo centavo porque jamás he tomado los fondos de la nación". »
- 28. « Durante un cuarto de siglo de dolor y combate, cerca de 25,000 hijos de Nicaragua, fecundaron el suelo sagrado, que algún día inexorablemente verá florecer la libertad y la justicia. »

L'assassinat de Sandino n'est donc que la fin provisoire d'un cycle historique de révolte qui commence avec l'intervention américaine au début du siècle. Ce passage de l'assassinat du héros au sacrifice collectif, permet – via l'idée de fécondation – de légitimer les luttes à venir en général, et celle du FSLN en particulier.

De la centralité à la liminalité : Augusto César Sandino et Fraesto « Che » Guevara

Une vie et une mort exemplaires, des idées qui associent un « antiyankisme » radical et de vraies aspirations sociales : tel est le Sandino que Carlos Fonseca dessine dans son article. Cette lecture doit cependant être réinterprétée dans une autre perspective, moins apparente mais fondamentale : celle d'une logique de construction d'une fusion symbolique entre la figure du passé – Augusto César Sandino – et celle du présent, Ernesto « Che » Guevara.

La fusion symbolique Guevara / Sandino / FSLN

L'introduction a ici une valeur programmatique déterminante. En effet, dans celle-ci, Carlos Fonseca convoque très rapidement, en même temps que la figure de Sandino, celle d'Ernesto Guevara:

Augusto César Sandino est le héros guérillero nicaraguayen dont le nom est devenu le symbole de la lutte désormais séculaire des peuples de l'Amérique latine contre l'impérialisme yankee. La première conférence de solidarité des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine hissa sur son estrade l'image de Sandino, représentation du traditionnel héroïsme latino-américain antiyankee. Expression du génie guérillero des masses populaires, Augusto César Sandino; annonciateur d'une ère nouvelle, à l'avènement de laquelle les peuples soumis travaillent aujourd'hui et dont le paradigme absolu est l'héroïque Ernesto « Che » Guevara. ²⁹

La séquence introductive établit donc d'emblée une représentation de Sandino qui fonctionnera non de manière autonome, mais par un processus de fusion avec celle de l'Argentin. L'un et l'autre sont des héros (noter la répétition de ce terme) qui, métonymiquement, personnifient les peuples; l'un et l'autre ont servi de point de ralliement à des organisations dont la finalité était de combattre l'impérialisme américain. Cependant, si Sandino est

^{29. «}Augusto César Sandino es el héroe guerrillero nicaragüense cuyo nombre ha pasado a ser símbolo de la ya secular lucha de los pueblos de la América Latina contra el imperialismo yanqui. La primera conferencia de solidaridad de los pueblos de Africa, Asia y América Latina alzó en su estrado la imagen de Sandino como representación del tradicional heroísmo latinoamericano anti-yanqui. Expresión del genio guerrillero de las masas populares, Augusto César Sandino; precursor del nuevo tiempo, que hoy forjan los pueblos sojuzgados y tienen por paradigma cumbre el heroico Ernesto "Che" Guevara. »

le témoin, l'« image » du passé, Guevara oriente l'avenir. L'expression « paradigme absolu » marque clairement que pour ce marxiste qu'est Carlos Fonseca, le sens de l'histoire est avant tout incarné dans Guevara. Cette prévalence du guérillero argentin est réitérée dans la toute dernière partie de l'introduction : « Ernesto "Che" Guevara aujourd'hui, Augusto César Sandino hier, tracent héroïquement l'indispensable route de la guérilla qui conduira les peuples victimes de l'impérialisme à la maîtrise totale de leur propre destinée. » ³⁰ Si elle articule bien les deux figures, cette phrase subsume cependant de façon claire, par l'antéposition de Guevara sur Sandino, du présent sur le passé, un rapport qui est, en dernière analyse, de nature hiérarchique dans l'ordre de l'action, primordial pour le dirigeant révolutionnaire professionnel qu'est Carlos Fonseca. Cette dernière phrase ne mentionne pas le FSLN; mais l'évocation des peuples encore soumis désigne implicitement le pays dans lequel l'auteur tente de prendre, depuis plus de vingt ans, le pouvoir par la voie armée.

La fin de l'article réaffirme cette fusion des deux figures. Sandino y est à nouveau associé à Guevara et le Nicaragua à Cuba :

La tragédie qui frappa le Nicaragua à compter du crime du 21 février s'est prolongée durant plusieurs décades, et aujourd'hui elle flagelle encore la vie du peuple de Sandino. Avec la victoire de la Révolution cubaine, l'esprit de rébellion nicaraguayen a repris de sa flamme. Le marxisme de Lénine, de Fidel, du « Che », de Ho Chi Minh, fut accueilli par le Front sandiniste de libération nationale, qui a emprunté à nouveau la difficile route de la guérilla [...]. Dans cette nouvelle bataille, la jeune génération nicaraguayenne, fidèle à l'héritage d'Augusto César Sandino, prouve avec son sang qu'elle occupe une place honorable.³¹

On notera ici la conception « cumulative » du marxisme de Carlos Fonseca. Cette hétérogénéité n'est cependant qu'apparente : ce sont les tacticiens de la conquête du pouvoir qui sont privilégiés au détriment des théoriciens de la construction économique du socialisme. La place de la révolution cubaine — la référence vietnamienne prouvant le caractère mondial du processus — est donc ici fondatrice : textuellement, elle se traduit à nouveau par le glissement d'une isotopie de la passivité à celle de la guerre, du silence des victimes au sacrifice des combattants, du passé au présent.

Dans ce schéma, la fonction de Sandino est d'ordre éthique (voir les termes

^{30. «}Ernesto "Che" Guevara hoy, Augusto César Sandino ayer, marcan con heroismo la indispensable ruta guerrillera que habrá de conducir a los pueblos víctimas del imperialismo a la posesión absoluta de sus propios destinos. »

^{31. «}La tragedia que cayó sobre Nicaragua a partir del crimen del 21 de febrero, se ha prolongado por varias décadas y aún hoy flagela la vida del pueblo de Sandino. Con la victoria de la Revolución Cubana, recobró su fulgor el rebelde espíritu nicaragüense. El marxismo de Lenin, Fidel, el "Che" Ho Chi Minh, fue acogido por el Frente Sandinista de Liberación Nacional, que ha emprendido de nuevo la difícil senda guerrillera. [...] En esta nueva batalla, la joven generación nicaragüense, fiel al legado de Augusto César Sandino, prueba con su sangre, que ocupa un honroso lugar.»

flagelle, rébellion, difficile route, fidèle, sang, honorable). Avant la révolution cubaine, l'histoire nationale nicaraguayenne (et peut-être pourrait-on dire celle de l'Amérique latine dans son ensemble) s'inscrivait dans une temporalité tragique, celle de la vie et de la lutte de Sandino telles qu'elles sont relatées dans l'article. Ainsi le peuple nicaraguayen devient-il, métonymiquement, le pueblo de Sandino. Avec Cuba, ce cycle de la fatalité tragique s'achève et le combat anti-impérialiste peut se terminer, en Amérique latine, par une victoire. Le FSLN peut donc, grâce à la révolution initiée dans le sous-continent par Ernesto Guevara, occuper un «lieu » (« un lugar ») dans le présent d'un monde en lutte, lieu qui, grâce au sacrifice de Sandino, inscrit dans le passé et légitime dans le présent la dignité de la lutte des sandinistes de la génération des années soixante et soixante-dix.

L'introduction et la conclusion de l'article assurent ainsi la circularité du sens: le discours sur Sandino est avant tout un discours laudatif, qui met l'accent sur l'impératif moral de la lutte anti-impérialiste. Cette axiologie posée, la figure de Che Guevara vient naturellesment s'associer à celle du Nicaraguayen. La coalescence textuelle de ces deux *exempla* s'opère donc, aux deux extrémités de l'espace textuel, par un phénomène de gradation ascendante qui fonctionne, finalement, au détriment de Sandino.

La revalidation des invariants guévaristes

Si l'introduction et la conclusion permettent d'établir cette dualité « héroïque » sur le plan du symbole, le reste de l'article opère une sélection des textes et des épisodes de la vie d'Augusto Sandino qui a pour fonction principale de légitimer non plus seulement une équivalence avec ceux d'Ernesto Guevara dans l'ordre de l'esprit de lutte et de sacrifice, mais aussi dans celui des modalités de l'action insurrectionnelle. En d'autres termes, quarante ans après la mort de Sandino, ce sont les idées et la stratégie insurrectionnelles de Guevara qui constituent l'hypotexte de l'article de Carlos Fonseca.

Cette homologie entre les deux projets est essentiellement posée dans la cinquième séquence (la plus longue de l'article), dont l'intertitre est « Organisation et structure de la guérilla sandiniste ». Cette description de la guérilla des années trente s'offre très vite comme un calque de celle que Guevara avait théorisée³². La guérilla de Sandino telle qu'elle est décrite par Fonseca est donc l'« idéal-type » du *foco* des années soixante tel que le définit Guevara. Elle en possède toutes les caractéristiques : extraction majoritairement paysanne des combattants, soutien massif de la population, connaissance du terrain. Ainsi, dans la cinquième séquence, Carlos Fonseca énonce-t-il d'em-

^{32.} Notamment dans son ouvrage le plus connu, *La guerra de guerrillas*, publié à La Havane dès 1960.

blée: «Les guérilleros dans leur majorité appartenaient à la population paysanne des régions combattantes et c'est pour cette raison que leur maîtrise du terrain était totale. À cet avantage s'ajoutait l'aide que leur prêtait la population rurale, en les informant des mouvements de l'ennemi. »33 Sur le plan de la doctrine opérationnelle, la lutte menée par Sandino est, d'après Fonseca, conforme à celle que préconise Guevara : «L'embuscade fut la tactique la plus employée par la guérilla pour attaquer l'armée de l'envahisseur et de ses "chiens". »³⁴ Enfin, l'efficacité de cette stratégie est soulignée par Fonseca à la fin de cette séguence, sous la forme d'un bilan chiffré détaillé du nombre d'affrontements entre l'EDSNN et les marines. Dans le commentaire de ces chiffres, il indique que, contrairement à ce qu'affirme Gregorio Selser dans son ouvrage, l'année 1930, celle du séjour de Sandino au Mexique, a été marquée par un nombre important de combats. Cette « guérilla idéale » n'a pu, selon Fonseca, connaître de fléchissements, même en l'absence de son principal dirigeant. Ainsi la logique foquiste est-elle respectée : le fait principal est l'existence d'une guérilla organisée selon des principes « scientifiques ». L'existence - ou la disparition - de son ou de ses dirigeants ne saurait en diminuer la validité. Tout comme le « premier sandinisme » a pu exister, pendant un an, sans Augusto Sandino, la stratégie guévariste peut fonctionner après la mort d'Ernesto Guevara. C'est par conséquent cette stratégie qui doit être appliquée au Nicaragua, au début des années soixante-dix, comme l'induit la conclusion.

L'article que Carlos Fonseca, fondateur du FSLN, consacre, quarante ans après son assassinat, au créateur du « premier sandinisme », Augusto Sandino, et à ses textes, relève donc de logiques complexes et parfois contradictoires, du moins en apparence. Tout d'abord, comme on a tenté de le montrer dans l'analyse, en raison de la rareté des sources disponibles, ainsi que d'une réflexion sur Sandino qui n'en est encore, au moment de la rédaction de l'article, qu'au stade de la construction chez Carlos Fonseca. Mais aussi en raison de la position particulièrement difficile de celui-ci à l'intérieur de l'organisation qu'il a créée, comme on l'a indiqué dans l'introduction. Son autorité commence en effet à être contestée par les militants qui luttent à l'intérieur du Nicaragua, mais aussi par ceux qui l'accompagnent dans son exil cubain. Après la rédaction de cet article, il partira d'ailleurs pour plusieurs mois d'entrainement aux techniques de la guérilla en Corée du Nord.

^{33. «}La generalidad de los guerrilleros eran procedentes de la población campesina de las regiones combatientes y por esto tenían un dominio absoluto del terreno. A esta ventaja se unía la colaboración que prestaba la población rural informando los movimientos del enemigo. »

^{34. «}La emboscada representó la táctica fundamental de la guerrilla para atacar la fuerza armada del invasor y sus "perros". »

Cette perception de la fragilité de sa position politique et des difficultés de l'application de la stratégie foquiste de conquête du pouvoir expliquent certainement en grande partie les contradictions de sa vision de Sandino. L'évocation du Sandino historique ne suffit pas à Fonseca. Il lui faut en infléchir la portée pour en faire une « preuve » de la possibilité de mener à bien une lutte armée au Nicaragua même. Ce qui importe, c'est donc l'existence de la guérilla de Sandino plus que le personnage historique lui-même. Cette guérilla est décrite, on l'a vu, selon les canons définis par Ernesto Guevara, qui apparait comme le réel maitre à penser de Fonseca. Car à la différence de Sandino, il a théorisé et montré comment une guérilla pouvait mener à la conquête du pouvoir. Sa mort en Bolivie n'a finalement que peu d'importance : l'exemple cubain existe et est susceptible d'être reproduit par d'autres, ailleurs. C'est finalement le sens de l'article « Sandino, querrillero proletario » : une démonstration de la validité immuable de la guérilla, par-delà même l'existence de ses dirigeants, qui se succèdent comme les martyrs d'une cause juste, celle d'une « raison dans l'histoire » qui ne peut être que victorieuse. Carlos Fonseca deviendra lui-même, après sa mort au combat en 1976, à la fois l'héritier et le double contemporain de Sandino, dans le discours officiel du FSLN.

Références

ARELLANO Jorge Eduardo, 2008, Guerrillero de nuestra América. Augusto C. Sandino (1895-1934), Managua, Hispamer.

BATAILLON Gilles, 2003, *Genèse des guerres internes en Amérique centrale*, Paris, Les Belles Lettres.

BENDAÑA Alejandro, 1994, La mística de Sandino, Managua, Centro de Estudios Internacionales.

BEALS Carleton, 1983 [1932], Banana Gold, Managua, Editorial Nueva Nicaragua.

BELAUSTIGOITIA Ramón (de), 1983 (2º édition), Con Sandino en Nicaragua, Managua, Editorial Nueva Nicaragua.

CERDAS CRUZ Rodolfo, 1986, *La hoz y el machete*, San José, Editorial Universidad Estatal a Distancia.

DOSPITAL Michelle, 1996, Siempre más allá. El movimiento sandinista en Nicaragua, 1927-1934, Managua, CEMCA/IHN.

FONSECA Carlos, 1985, Viva Sandino, Managua, Editorial Nueva Nicaragua.

GUEVARA Ernesto (Che), 1978 [1960], *La guerra de guerrillas*, La Havane, Editorial de Ciencias Sociales.

HODGES Donald C., 1986, *Intellectual Foundations of the Nicaraguan Revolution*, Austin, University of Texas Press.

Löwy Michael, 1980, *Le marxisme en Amérique latine de 1909 à nos jours. Anthologie*, Paris, Maspero.

MACAULAY Neill, 1970, Sandino, San José, EDUCA.

- MERCIER-VEGA Luis, 1968, Technique du contre-État. Les guérillas en Amérique du Sud, Paris. Belfond.
- Navarro-Génie Marco A., 2002, *Augusto « César » Sandino, Messiah of Light and Truth*, Syracuse, New York, Syracuse University Press.
- RAMIREZ Sergio, 1984, *El pensamiento vivo de Sandino*, Managua, Editorial Nueva Nicaragua.
- SELSER Gregorio, 2004 [1955], Sandino, general de hombres libres, Managua, Aldilá editor.
- SOMOZA GARCIA Anastasio, 1936, El verdadero Sandino o el calvario de Las Segovias, Managua, Tipografía Robelo.
- VAYSSIERE Pierre, 1988, Auguste César Sandino ou l'envers d'un mythe, Paris, CNRS.
- WÜNDERICH Volker, 1995, Sandino. Una biografía política, Managua, Editorial Nueva Nicaragua.
- ZIMMERMANN Matilde, 2003, Carlos Fonseca Amador y la revolución nicaragüense, Managua, URACCAN.